

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2015)
Heft: 66

Artikel: Encore un premier rôle pour alzheimer au cinéma
Autor: Sommer, Audrey
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-831036>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Encore un premier rôle pour Alzheimer au cinéma

Still Alice, film américain à gros budget, retrace l'histoire d'une linguiste touchée par la maladie. Un thème sensible qui a déjà fait l'objet d'une quarantaine de longs métrages.



Oscar de la meilleure actrice 2015, Julianne Moore incarne une Alice Howland, brillante linguiste qui perd pied peu à peu. Emouvant.

La maladie d'Alzheimer ne fait plus peur au cinéma. Plus d'une quarantaine de films a traité avec plus ou moins de réussite des tourments de cette maladie. *Du monde de Marty à Je n'ai rien oublié* en passant par *Se souvenir des belles choses*, *Loin d'elle*, *Iris* ou le très beau *Ne m'oubliez pas*. «De plus en plus de films évoquent

cette maladie et nous sommes heureux de cette mise en lumière», déclare Susanne Bandi, responsable de communication de l'Association Alzheimer Suisse. «Les fictions ne sont pas des miroirs, la réalité est souvent plus triste. Mais le cinéma a un réel impact de sensibilisation.» En Suisse, 116 000 personnes souffrent de la maladie d'Alzheimer. Et ce chiffre devrait tripler d'ici à 2050.

Les réalisateurs suisses ont eux aussi porté leur regard sur cette souffrance. Richard Dindo se définit volontiers comme «un cinéaste de la mémoire, un peu proustien», alors forcément, la maladie d'Alzheimer ne pouvait que le «fasciner». En 2002, le Zurichois réalise *La maladie de la mémoire*. Il filme les entretiens entre les malades, leurs proches et le personnel soignant des HUG, à Genève. Au fil de ces échanges, le spectateur découvre l'évolution de la maladie, la communication de plus en plus difficile, le dévouement et le désarroi de l'entourage. «L'existence devient tragique, ce dont les malades n'ont évidemment aucune conscience puisqu'ils ont perdu la mémoire, et ils ne peuvent pas non plus le dire, car parler, c'est se souvenir du langage». Un documentaire tendre mais sans concession, comme l'est Richard Dindo. «Ils ont perdu l'essentiel de ce qui fait l'homme, à savoir que sans la capacité de se rappeler, on n'est plus un être humain, mais simplement un corps.»

«C'est un film d'horreur»

Et si le grand écran servait alors à exorciser ces peurs personnelles ou collectives? «On peut parler de tout au cinéma. De tout ce qui nous angoisse», déclare Laurent Nègre, le réalisateur de *Fragile*. Sorti en 2005, son premier long métrage raconte les re-

travaux entre un frère et une sœur confrontés au suicide de leur mère, atteinte d'Alzheimer. «Pendant longtemps, on a confondu cette maladie avec la sénilité, on disait en souriant "Y'a pépé qui débloque". Mais c'est une maladie de cauchemar, une aberration», s'exclame Laurent Nègre. Un souvenir aussi, douloureux, pour le réalisateur genevois qui évoque une amie proche, devenue une inconnue pour sa mère. «Je pensais qu'elle se fichait de moi. Oublier ses propres enfants! Pour l'entourage, la maladie d'Alzheimer, c'est un film d'horreur», raconte-t-il. «Le cinéma permet de s'approprier l'insupportable.»

Comme le rire. Et l'on rit, ou on sourit, des oublis et inventions de Cauvin, ce grand reporter misogynne et prétentieux, atteint de la maladie d'Alzheimer dans le film de Lionel Baier, *Les grandes ondes* (2014). «Ce personnage est touchant parce que l'on peut tous s'identifier à lui, reconnaître des situations où l'on s'est senti comme lui désorienté, victime d'un oubli», raconte le réalisateur vaudois. «Mon grand-père a souffert de cette maladie, alors peut-être, qu'inconsciemment, il est un peu dans ce personnage. Avec le scénariste, on a pensé que c'était une chance pour ce grand reporter d'oublier. Car le danger de la mémoire, c'est aussi le pessimisme, le cynisme; un coup d'Etat en remplace un autre, une dictature une autre.» Pas question pour Lionel Baier de cacher son angoisse par rapport à cette maladie, «cet état d'isolement, de déconnexion, de terreur. Mais ce personnage est aussi un éloge de l'oubli. Aujourd'hui, on devrait tout savoir sur tout. Il y a une vertu à se souvenir de tout, mais aussi à oublier, pardonner et recommencer». Sur grand écran, il n'est pas interdit de rêver.

Audrey Sommer

Still Alice: rester soi malgré la maladie

Alice Howland est une linguiste brillante, une femme mariée heureuse et une mère de trois enfants adultes, presque épanouis. Forcément, sous les traits de Julianne Moore, elle est belle et lumineuse. Mais le monde merveilleux d'Alice vacille le jour où sa mémoire commence elle à lui jouer des tours. D'abord subrepticement, un mot, un rendez-vous oubliés, puis de manière alarmante quand elle se perd en faisant son jogging. Le diagnostic est sans appel: la maladie d'Alzheimer. Commence alors pour Alice un long combat pour rester connectée à la personne qu'elle était avant sa maladie: pour retarder les deuils successifs, la perte des souvenirs, des visages, des mots, de la conduite de sa vie. Julianne Moore est bouleversante de finesse. Elle vient d'ailleurs de recevoir l'Oscar pour sa performance.

Still Alice, au cinéma dès le 11 mars

→ SUR LE SITE

Découvrez les bandes annonces des films cités sur www.generations-plus.ch



A vos agendas: voici les prochaines sorties

Samedi 14 MARS	Une histoire horlogère genevoise et visite du musée Patek Philippe Une balade matinale dans l'air du temps	Infos pratiques 14 mars Adultes, CHF 20.- (membre) CHF 40.- (non membre) Enfants, CHF 10.- (membre) CHF 20.- (non membre)
Samedi 25 AVRIL	Le chemin de fer Bière-Apples-Morges (BAM) Le train des saveurs ou une belle expérience culinaire	Infos pratiques 25 avril Adultes, CHF 90.- (membre) CHF 150.- (non membre) Enfants, CHF 45.- (membre) CHF 75.- (non membre)
Dimanche 31 MAI	Sur le bisse de Savèise À couper le souffle!	Infos pratiques 31 mai Adultes, CHF 70.- (membre) CHF 120.- (non membre) Enfants, CHF 30.- (membre) CHF 70.- (non membre)
Samedi 4 JUILLET	A Sainte-Croix, la terrasse du Jura Dans l'univers des boîtes à musique et automatés	Infos pratiques 4 juillet Adultes, CHF 80.- (membre) CHF 130.- (non membre) Enfants, CHF 40.- (membre) CHF 65.- (non membre)
Vendredi 17 JUILLET	Sortie avec vos petits-enfants Jouez les chercheurs d'or!	Infos pratiques 17 juillet Adultes, CHF 50.- (membre) CHF 100.- (non membre) Enfants, CHF 25.- (membre) CHF 50.- (non membre)
Samedi 1 AOÛT	Un 1^{er} août gastronomique Brunch et découvertes en terres vaudoises	Infos pratiques 1 ^{er} août Adultes, CHF 55.- (membre) CHF 110.- (non membre) Enfants, CHF 30.- (membre) CHF 50.- (non membre)

Prestations globales incluses et remarques

- ✓ Déplacement à pied ou en car selon les sorties
- ✓ Visites guidées
- ✓ Collations, repas ou brunch compris
- ✓ Accompagnateur TCS
- Nombre de places limité pour chaque sortie
- Inscription obligatoire

Programmes détaillés et inscription:
TCS Genève, Quai Gustave-Ador 2,
1207 Genève
T: 022 735 46 53
E: reception@tcsge.ch
W: www.tcsge.ch/escapades

Genève restons mobiles